



rue de Montigny 29
6000 Charleroi
Tél. (32) 071/300.300 Fax (32) 071/509.678

ETUDE DES POTENTIALITES URBANISTIQUES ET PATRIMONIALES DE L'ENTITE DE THUIN (Partie I)

La section de Gozée

Décembre 2001

Avec le soutien



Fonds européen
de développement régional

Dans le cadre
du programme



En partenariat avec :



Thuin



Erquennes



Boussois

Table des matières

Partie 1 : L'approche urbanistique et patrimoniale

1. Introduction

2. Analyse cartographique et commentaires historiques

- A. Carte Ferraris : situation avant la fin du XVIIIème siècle, c'est-à-dire à l'époque pré-industrielle - parfois accompagnée d'une reproduction de l'Album de Croÿ (XVIe s.).
- B. Plan Popp : situation au milieu du XIXème s., c'est-à-dire le début de l'industrialisation.
- C. Plan Picc et Plan de secteur : du milieu du XIXème siècle à nos jours, l'impact de la révolution industrielle et les constructions récentes.

3. Le patrimoine de la section en images : perception par les spécialistes et les habitants

- A. Les ambiances urbaines.
- B. Observations sur quelques problématiques urbaines.

4. Conclusions de la première partie : première synthèse des atouts et faiblesses générales du patrimoine de la section.

• Partie 2 : L'approche sociologique (travail en cours)

1. Quelques données socio-économiques (population, logement et activité) issues des statistiques (INS).

2. « Le patrimoine des Erquelinnois et des Thudiniens », les résultats du sondage téléphonique auprès d'un millier d'Erquelinnois et de Thudiniens (enquête quantitative) ainsi que différents éléments qualitatifs de l'enquête auprès des habitants.

1. Introduction

Avis important au lecteur ! A lire absolument avant d'aller plus loin dans l'examen du document afin de comprendre la démarche !

En septembre 1999, le **Conseil communal unanime** décidait de réaliser, **avec l'ensemble des acteurs locaux** (citoyens, élus, administrations, acteurs économiques), une opération de valorisation concertée des centres urbains. Celle-ci serait menée par **Espace Environnement**, en partenariat avec la **Commune** (Collège et Conseil), la **Région wallonne** et **l'Europe** (programme Interreg), avec la complicité des homologues français du Val de Sambre pour donner à ce projet un **caractère transfrontalier**.

Ce travail a commencé logiquement par une analyse de l'état du cadre de vie et de ses atouts, sorte « d'audit ». Espace Environnement appelle cette analyse qu'il a conçue : les « **études de potentialités** ».

Ces études rassemblent les éléments d'architecture, du patrimoine, de l'espace, ... qui font la richesse mais aussi l'originalité d'une localité. Ce sont ces éléments qui font la « personnalité » d'une commune, qui font que l'on s'y retrouve, que l'on s'y sent chez soi, mais aussi qui font la fierté des habitants.

Des études de potentialités sont réalisées pour chacune des sections des deux entités d'Erquelinnes et Thuin. Les richesses locales sont présentées en 14 documents (six pour les anciennes communes d'Erquelinnes et huit pour Thuin). Ceux-ci constituent une base de réflexion pour l'ensemble des acteurs afin d'aboutir à des propositions d'aménagements dans chacune des anciennes communes.

Les études de potentialités sont le résultat d'une double approche :

- l'approche urbanistique et patrimoniale, résultat de l'approfondissement des connaissances des lieux par les auteurs de l'étude, avec un premier éclairage local fourni par des habitants;
- l'approche sociologique, basée sur l'enquête auprès des habitants et des édiles communaux, et alimentée par quelques données socio-économiques.

Cette première partie concerne l'**approche urbanistique et patrimoniale**. Elle comporte deux chapitres majeurs :

- une analyse des cartes d'époques différentes permettant de retracer l'**évolution urbanistique des noyaux bâtis**.

Les documents utilisés¹ sont :

- la Carte de Cabinet des Pays-Bas autrichiens appelée « carte Ferraris », réalisée entre 1770 et 1778 et éditée par le Crédit communal, et lorsqu'elles existent, les reproductions de l'Album de Croÿ (également édité par le Crédit communal), ensemble de gouaches représentant les domaines du duc de Croÿ réalisées à la fin du XVIème - début XVIIème siècles;

¹ Tous les plans sont présentés avec le nord vers le haut.

- les plans parcellaires de l'Atlas cadastral de Belgique dits « Plan Popp » datant des années 1860-1870;
- les plans « Picc » édités depuis les années 1990 par le Ministère de l'Équipement et des Transports (Source : MET-D.432 - Lic. n° D432/9906/001 Espace Environnement), complétés par les données en terme d'affectation aux Plans de secteur, datés de 1979 pour Thuin-Chimay et 1983 pour Mons-Borinage.

Cette analyse est enrichie de quelques données historiques issues du *Dictionnaire d'histoire et de géographie administrative des communes de Belgique* (Crédit Communal, 1983 sous la direction d'H. Hasquin) ou des publications principales des cercles locaux.

- un panel de photographies mettant en évidence les **caractéristiques majeures et les ambiances** de chaque lieu. Le choix des images porte sur :
 - prioritairement, les éléments intéressants au point de vue culturel et social du patrimoine urbain (bâtiments et espaces);
 - ensuite, des situations problématiques à améliorer.

Chaque photo est accompagnée de commentaires résumant la vision conjointe de quatre spécialistes (architecte, géographe-urbaniste, historien de l'art et éco-conseiller). Les *commentaires en italique* ont été recueillis auprès d'habitants faisant souvent partie d'associations locales que nous remercions pour leur participation ainsi que pour leur relecture de certaines études.

Remarque : la mention « Inventaire » renvoie à l'Inventaire du Patrimoine monumental, réalisé par l'Administration wallonne. Il s'agit d'un vaste répertoire édité par agglomération, en 20 tomes. Il reprend des bâtiments considérés comme les fleurons du patrimoine wallon, dont la préservation est vivement souhaitée, et a depuis peu une valeur réglementaire. Il est actuellement en cours de révision. Un bâtiment reçoit une « pastille » lorsqu'il mériterait d'être classé ou protégé.

A partir de ces deux analyses, émergent des premières conclusions qui devront être confrontées à la deuxième partie de l'étude, **l'approche sociologique**.

Celle-ci comportera :

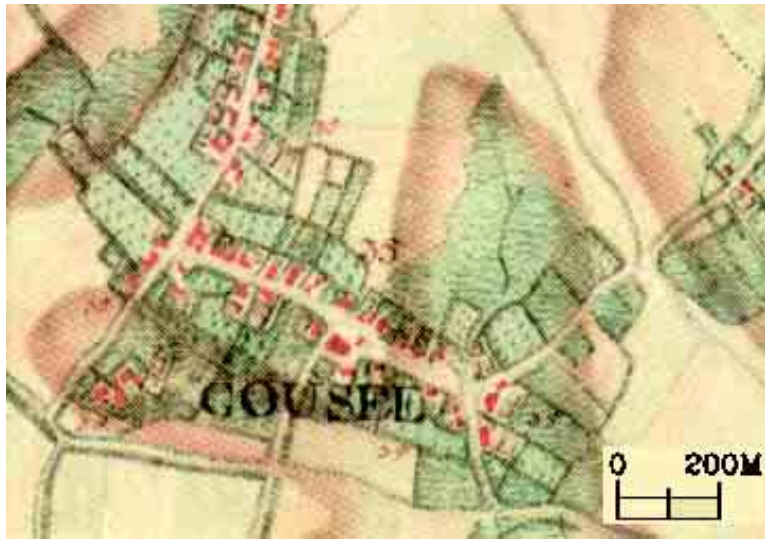
- une **analyse socio-économique**, c'est-à-dire principalement des données concernant l'évolution démographique de la section, les revenus des habitants et les informations en lien direct avec la problématique de la conservation du patrimoine des logements;
- une analyse de la perception du patrimoine par la population permettant de mettre en évidence les **lieux-phares du patrimoine social des espaces et du bâti** ainsi que les problèmes principaux exprimés à leur égard.

L'approche urbanistique et patrimoniale que vous avez en main et l'approche sociologique formant **les études de potentialités seront soumises au Conseil communal et à l'ensemble des acteurs locaux** pour qu'elles reflètent bien **l'image de la commune en 2000**. Ce travail fait, ce sera le moment de passer aux **pistes d'aménagements**. Une consultation aura lieu avant leur montage, pour les voir se réaliser dans les années qui viennent.

Avertissement !

En aucune manière, les auteurs ne désirent porter un jugement sur qui que ce soit par ces constats. Ils mettent surtout en avant les richesses et les potentialités des centres urbains pour aboutir à des propositions d'aménagements. Il y est fait mention d'erreurs urbanistiques et de mauvais aménagements, tant privés que publics. Ceux-ci ont souvent été le fait de mode, propre à une époque du « tout à la voiture », du « tout au modernisme », mode dans laquelle les villes européennes sont malheureusement quasi toutes tombées. Le propos n'est pas là...

Ensemble, toutes les forces politiques de la commune ont résolument entrepris cette action de valorisation pour engager l'avenir dans un développement original, propre à la région et ce, en utilisant la proximité de la France comme un atout. C'est donc un fameux pari pour demain.



A

Source : Crédit communal



B



C

A. Carte Ferraris : le noyau bâti antérieur à la fin du XVIIIème siècle

Le site est occupé dès l'époque néolithique, comme l'atteste la présence d'un menhir datant probablement du 3ème millénaire avant notre ère appelé « La Zeupire ».

Les origines de Gozée remontent au IXème siècle, date à laquelle son nom apparaît dans la liste des possessions de l'abbaye de Lobbes (polyptyque). Il semble en effet que, vers le milieu du VIIème siècle, lorsque Saint-Landelin fonde une église dédiée aux Saints Pierre et Paul, berceau de l'abbaye d'Aulne, le territoire soit encore complètement désert et couvert d'immenses forêts.

Non loin du monastère, se forme ensuite le hameau de Gozée.

Au milieu du XIIIème siècle, il possède un échevinage et un maieur. A la fin du XVème siècle, il compte 102 foyers.

A la fin du XVIIIème siècle, le village de Gozée (Gousée) se présente comme un long filet d'habitations implantées, soit parallèlement, soit perpendiculairement, en bordure de deux axes principaux :

- un axe est/ouest constitué par l'actuelle rue de Thuin et sa prolongation via la rue de Marbaix, avec deux embranchements correspondant à la rue des Cornettes (vers le nord) et la rue Jacquot (vers le sud). A mi-distance, on distingue l'ancienne église orientée est-ouest et précédée d'une esplanade.
- un axe nord/sud, le plus étalé, formé par la rue Armand Bury avec, dans sa partie finale, l'embranchement de la rue Farcy. De la rue Bury, part une voie d'accès vers l'abbaye d'Aulne, ce qui explique peut-être cet étirement du bâti, sur près de 2 km, jusqu'à l'orée du bois du Prince (voir plan global page 10).

A cette époque, la population compte déjà 585 habitants.

Si l'on commence à exploiter quelques gisements de houille dès le milieu du XVIIIème siècle, l'agriculture reste la principale ressource économique. A côté, quelques activités connexes sont attestées : laiterie coopérative, fabrique d'outils agricoles, brasserie et plusieurs clouteries artisanales.

Trois grosses implantations agricoles sont visibles sur la carte Ferraris, l'une au sud-ouest, à proximité du noyau bâti, la ferme de la Jonquière, et deux autres plus isolées et aux origines très anciennes remontant aux XIIème-XIIIème siècles : au nord-ouest, la ferme de Baudribu et plus au sud, la ferme de Marbisoeul.

B. Plan Popp : le noyau bâti au début de l'ère industrielle (milieu XIXème s.)

Le changement principal est l'implantation d'un nouvel axe de circulation nord/sud reliant Charleroi à Chimay (route de Marchienne-route de Beaumont), la N53, qui sera déterminante pour l'avenir de Gozée. Cet axe, construit de 1833 à 1840, parallèle à la rue Bury mais plus rectiligne, ne sera bordé d'habitations qu'après le milieu du XIXème siècle.

L'ancien axe est-ouest devient un tronçon d'une chaussée plus importante construite en 1839, reliant d'une part Thuin à Gozée et d'autre part Gozée à Ham-sur-Heure via Marbaix.

La jonction de ces deux axes reçoit l'appellation « village ». L'église est intégrée dans le parcellaire au sein d'un petit îlot. En face, une parcelle vide correspond à l'emplacement de la future place des Combattants et Déportés.

Au cours du XIX^{ème} siècle, la population croît rapidement : elle passe de 722 habitants en 1801 à 1.293 en 1846, ensuite à 1.707 en 1910. On peut mettre cette progression démographique en relation avec le rayonnement industriel de l'agglomération carolorégienne.

C. Plan Picc et Plan de secteur : du milieu du XIX^{ème} siècle à nos jours

L'ensemble du territoire de Gozée connaît une densification de l'habitat correspondant à la poussée démographique particulièrement sensible à partir de 1960. De 1.906 habitants en 1961, la population passe à 3.031 habitants en 1976 et à 4.301 en 1998.

Cette densification est particulièrement visible le long de la route de Marchienne et dans la zone située à l'ouest de cette rue (lotissement rue des Eglantines, rue Vandervelde vers l'abbaye d'Aulne).

La place des Combattants et des Déportés, installée à la jonction avec l'axe est-ouest, est bordée par l'école communale. L'église Saint-Géry, partiellement reconstruite à la suite de l'incendie de 1940, lui fait face, de l'autre côté de la route de Beaumont dont la circulation dense crée une barrière entre les deux pôles du noyau urbain. L'axe est-ouest a connu un développement plus différencié avec l'évolution en artère à grande circulation et à vocation commerçante du tronçon ouest, la rue de Thuin (N 59, jonction Feluy-Gozée), et en voirie plus résidentielle du tronçon est, la rue de Marbaix qui garde une physionomie plus rurale. La rue des Cornettes est bordée de petits lotissements.

Le Plan de secteur reprend l'ensemble du noyau bâti au sens large, allant du quartier Là-Haut à la place en zone d'habitat, dans la continuité de l'habitat de Montigny-le-Tilleul, c'est-à-dire l'ensemble de la route de Marchienne et les quartiers situés à l'ouest de celle-ci. Cette zone d'habitat s'étend au nord-ouest le long de la rue Vandervelde jusqu'à l'orée des zones verte et boisée entourant l'abbaye d'Aulne. De petites zones ont été placées en zone d'habitat à caractère rural : la rue de Thuin, au-delà de la rue Bury et les rues de Marbaix, Jacquot et des Cornettes. Dans le centre ou à proximité directe de celui-ci, aucune zone n'est reconnue comme zone d'intérêt culturel, historique ou esthétique (Z.I.C.H.E.) ou comme zone rurale d'intérêt paysager.

La Zeupire est un site classé (zone de protection autour d'un monument classé) ainsi que le bois communal. Les abords de l'étang du Grand Vivier sont en zone de réserve. Les alentours de l'abbaye d'Aulne et de la ferme de l'Abbaye (ancien moulin, bief et jardin) sont classés comme sites depuis 1991, de même qu'une zone du bois du Prince à proximité de l'abbaye (1972), divers bois, prairies, un étang à proximité de la ferme abbatiale (1973) et des terrains à proximité de l'abbaye (1980).



Carte Ferraris - Source : Crédit communal

Le territoire de Gozée et d'Aulne, à la fin du XVIIIème siècle.

A la fin du XVIIIème siècle, le village de Gozée (Gousée) se présente comme un long filet d'habitations implantées, soit parallèlement, soit perpendiculairement, en bordure de deux axes principaux :

- un axe est/ouest constitué par l'actuelle rue de Thuin et sa prolongation via la rue de Marbaix, avec deux embranchements correspondant à la rue des Cornettes (vers le nord) et la rue Jacquot (vers le sud). A mi-distance, on distingue l'ancienne église orientée est-ouest et précédée d'une esplanade.
- un axe nord/sud, le plus étalé, formé par la rue Armand Bury avec, dans sa partie finale, l'embranchement de la rue Farcy. De la rue Bury, part une voie d'accès vers l'abbaye d'Aulne, ce qui explique peut-être cet étirement du bâti, sur près de 2 km, jusqu'à l'orée du bois du Prince.

3. Le patrimoine de la section en images : Perception par les spécialistes et les habitants²

A. Les ambiances urbaines

A la lumière de l'analyse cartographique et de l'enquête de terrain, on distingue plusieurs ambiances caractéristiques : le site de l'abbaye d'Aulne, l'ambiance rurale des grosses fermes et de fronts bâtis anciens, l'ambiance « Belle Epoque » du bâti XIXème siècle.

I. Le site de l'abbaye d'Aulne.

II. L'ambiance rurale : grosses fermes et fronts bâtis anciens :

- les fermes de Baudribu, de Marbisoeul et de la Jonquière;
- les rues de Marchienne et Farcy;
- la Zeupire, son site et le paysage aux alentours.

III. L'ambiance « Belle Epoque » du bâti XIXème siècle :

- l'église et la place des Combattants et des Déportés;
- la rue de Marbaix;
- la rue de Marchienne.

² Par habitants, nous entendons les personnes, souvent membres d'associations, rencontrées lors de réunions et/ou qui se sont exprimées par des questionnaires. Les commentaires recueillis figurant en italique nous donnent un premier éclairage local intéressant qui ne doit pas être interprété toutefois comme l'avis général de la population. L'approche sociologique (partie II des études de potentialités) permettra d'approfondir cette connaissance, grâce à la vaste enquête téléphonique menée dans toutes les anciennes communes.

I. Le site de l'abbaye d'Aulne



1. L'abbaye d'Aulne - vue d'ensemble.

Toutes les communes ne peuvent se prévaloir de posséder sur leur territoire un ensemble architectural de l'ampleur et du caractère de l'abbaye d'Aulne. Depuis 1991, le site ainsi qu'une bonne partie de ses alentours sont classés comme patrimoine exceptionnel de Wallonie. Les origines de l'abbaye sont très anciennes, avec la fondation remontant au VII^{ème} siècle, et l'installation, quelques siècles plus tard - dès 1147 - d'une communauté de cisterciens venus de Clairvaux. Quarante-quatre abbés s'y succèdent, dont Barthélémy Louant, au début du XVIII^{ème} siècle, qui est à l'initiative d'une phase importante de reconstruction (ici, à l'avant-plan, le « nouveau quartier abbatial » et derrière, la façade classique de l'abbatiale). Durant toute cette période, Aulne est, tout comme Lobbes, un pôle de rayonnement déterminant pour le développement de la Thudinie et au-delà (construction d'églises, de fermes,...).

Après avoir été incendiés et pillés en 1794 après la Révolution française, les restes de l'abbaye sont vendus et une partie transformée en hospice. C'est donc un peu un « miracle » si ces vestiges sont parvenus jusqu'à nous. Leur état de ruines leur confère une atmosphère empreinte de romantisme...

De tous les bâtiments et sites de l'entité de Thuin, un des plus souvent cités est celui de l'abbaye d'Aulne tant pour le site grandiose que pour le patrimoine architectural et historique exceptionnel. L'organisation touristique devrait s'y développer. Nombreux sont les membres d'associations qui s'inquiètent de l'état d'abandon des ruines qui risquent de passer un point de non-retour.



2. L'abbaye d'Aulne dans son cadre naturel.

L'abbaye s'inscrit dans un site géographique particulier : un méandre abandonné de la Sambre. Son accès par la rue Vandervelde en forte déclivité vers la vallée offre des vues remarquables sur les ruines qui semblent s'être endormies dans leur écrin de verdure.

Cet endormissement n'est qu'apparent car le lieu est fortement apprécié de la population locale qui y vient en masse l'été et des amateurs d'histoire et d'archéologie. Il est aussi le lieu de manifestations artistiques comme l'été musical.

La sérénité et la part de mystère, perceptibles sur cette photo, ne sont pas étrangères à cet engouement.



3. Eglise abbatiale Notre-Dame.

L'église abbatiale est le vestige le plus ancien qui subsiste aujourd'hui. Sa construction démarre en 1214 mais les parties visibles ici, c'est-à-dire le chœur et le transept, datent de la deuxième moitié du XVI^{ème} siècle. Construit en grès et calcaire, cet édifice est un témoin remarquable du style gothique, ici dans sa version tardive, avec de hautes fenêtres décorées de résilles de pierre appelées « remplages » (en partie restaurées récemment). Le système de contreforts et d'arcs-boutants caractéristiques des cathédrales de l'époque permettait de canaliser les poussées des voûtes. Ils nous rappellent combien les bâtisseurs gothiques furent d'ingénieux architectes.



4. Porte de Landelies.

La porte de Landelies appartenait à l'ancienne enceinte fortifiée du monastère. Remontant au XIII^{ème} siècle, elle a été plusieurs fois restaurée, notamment vers 1935-1940. Elle a gardé en quelque sorte sa fonction de porte puisqu'elle enjambe encore aujourd'hui une voie d'accès vers le site. Elle présente un bel appareillage en pierre taillée. Les croisées en pierre qui divisent les fenêtres sont typiques du moyen-âge et témoignent de son ancienneté.



5. Détail du porche enjambant la voirie.

II. L'ambiance rurale : grosses fermes et fronts bâtis anciens



6. Ferme de Baudribu, porche d'entrée.

Située dans le voisinage d'Aulne, la ferme de Baudribu est une ancienne propriété abbatiale dont l'existence est attestée dès le XII^{ème} siècle. Elle servit de lieu de résidence à plusieurs abbés et nous apparaît aujourd'hui telle qu'elle fut reconstruite par l'abbé Louant au milieu du XVIII^{ème} siècle. Elle possède un beau porche monumental de style classique, en briques et pierre pour les bordures, ouvrant sur une cour intérieure autour de laquelle sont organisés les bâtiments de ferme. L'ensemble est repris à l'Inventaire et mériterait le classement (pastille).



7. Détail du porche d'entrée, vue de la voûte du porche.



8. Ferme de Marbisoeul.

Au sud du territoire de Gozée, à l'écart du noyau bâti, subsiste une autre ferme majestueuse qui fut aussi une propriété de l'abbaye d'Aulne. Elle est attestée dès le XIIIème-XIVème siècles mais les bâtiments actuels ne sont pas antérieurs au XVIIème siècle. Ils s'inscrivent en quadrilatère autour d'une cour centrale. L'ensemble est repris à l'Inventaire et mériterait le classement (pastille).



9. Bâtiment et cour de la ferme.

Ici, la partie surélevée correspond au logis de la ferme, construit en moellons au XVIIème siècle et constituant la partie la plus ancienne. On remarque l'agencement rigoureux et bien préservé des fenêtres créant des rythmes verticaux très réguliers.



10. Ferme de la Jonquière, grange et porche avec pigeonnier.

Un peu à l'écart du noyau urbain, la ferme de la Jonquière, dont les bâtiments datent des XVIIIème-XIXème siècles, constitue, comme les fermes précédentes, un intéressant témoin du patrimoine rural, quoiqu'elle ne soit pas aussi ancienne. On voit ici au travers des arbres, à gauche, le porche d'entrée surmonté d'un petit pigeonnier en forme de triangle, et à droite, le volume haut de la grange en briques. L'ensemble est repris à l'Inventaire et mériterait le classement (pastille).



11. Rue de Marchienne, n° 72.

Certains témoins du passé rural subsistent également au sein même du noyau bâti actuel, non loin de la place communale. Ici, une bâtisse en moellons, avec de petites ouvertures bordées de briques, vraisemblablement remaniées.



12. Rue Farcy n^{os} 78, 80 et 82, enfilade de petites fermes en briques.

La qualité de l'ensemble bâti est rehaussée par la végétation qui agrémente les façades et valorise l'espace public. La rue Farcy est une des rues anciennes de Gozée, déjà bordée de quelques bâtisses à la fin du XVIII^{ème} siècle (carte Ferraris). L'interruption de l'alignement par certaines façades en léger recul crée une animation du front bâti, de même que la travée marquée par l'arcade d'un porche.



13. Rue de Marchienne n^o 7.

Le long de la rue de Marchienne, un autre témoin de la vie rurale : on peut encore voir dans une façade du XIX^{ème} siècle un dispositif particulier de trois arcades en pierre remontant vraisemblablement au XVIII^{ème} siècle et correspondant à l'ancienne entrée d'un atelier de maréchal-ferrant. Sur les deux piliers constitués de blocs monolithes en pierre subsistent d'anciennes ferrures, probablement destinées à attacher les sabots des chevaux. Cette entrée est reprise à l'Inventaire.



14. La « Zeupire ».

Autre particularité du patrimoine de Gozée, le long de la route de Beaumont, à la sortie du noyau urbain, la « Zeupire », un menhir, seul subsistant d'un ensemble de trois pierres dressées. Ce vestige préhistorique, dont la datation pourrait remonter au 3ème millénaire avant notre ère, atteste l'occupation ancienne de ce territoire. Ce témoin d'un passé très lointain a été classé comme monument en 1994. Il est entouré d'une zone de protection, de manière à conserver son environnement.



15. Vue paysagère depuis la Zeupire vers l'étang du Vivier et Marbaix.

En bordure du noyau bâti, des vues paysagères se dégagent sur de vastes zones du plateau sud de la Sambre. Cette vue est particulièrement intéressante par l'équilibre qu'elle offre, notamment par la présence d'éléments verticaux matérialisés dans ce cas par des arbres hautes-tiges.

III. L'ambiance « Belle Epoque » du bâti XIXème siècle



16. Vue vers l'église depuis la rue de Marbaix.

L'église Saint-Géry est une construction en briques de style classique dont une grande partie a été reconstruite vers 1950, à l'exception du clocher qui date de 1861-1862. Ce dernier a un profil particulier caractérisé par de petites tourelles ou « échauguettes » placées en saillie aux quatre coins de la tour carrée. Le bâtiment est repris à l'Inventaire. Malgré ses qualités architecturales du XIXème siècle, la tour n'est pas classée.



17. Place des Combattants et des Déportés, sortie des écoles.

D'aménagement sobre, la place communale abrite deux bâtiments intéressants (l'ancienne maison communale et l'école) ainsi qu'un magnifique tilleul qui apporte un plus indéniable à l'espace. Ce n'est pas tant la place en elle-même qui est peu conviviale mais sa situation en bordure d'un important carrefour.

Cette place est admirée au moment des fêtes pour sa décoration. Par contre, des habitants la jugent trop exclusivement réservée au stationnement et considèrent le carrefour dangereux.



18. Rue de Marbaix.

Située à proximité du noyau aggloméré et bruyant du centre, la rue de Marbaix offre des enchaînements paysagers intéressants : alignements bâtis ou constructions isolées, petites chapelles, murets, haies, arbres hautes-tiges, prairies, vues vers l'étang.

Cette diversité paysagère n'est que peu perçue par l'automobiliste qui roule trop rapidement sur cette ligne droite pourtant encore située en agglomération. Le potentiel est présent, il pourrait être mieux mis en valeur et ainsi servir à une approche spontanément plus lente du centre.



**19. Angle des rues de Marbaix et Jacquot.
Exemple de percée paysagère intéressante
depuis la rue de Marbaix.**



20. Rue de Marchienne n° 20.

Haute bâtisse du XIXème siècle de style néoclassique, dont les caractéristiques sont : le revêtement enduit de teinte blanche, les encadrements simples en pierre des ouvertures, l'axialité de la porte mise en évidence par une corniche saillante, ainsi que l'ordonnance très régulière des travées verticales marquées par des fenêtres de hauteur dégressive. Sobriété et symétrie se dégagent de cette architecture.



21. Rue de Marchienne n° 44.

Bâtiment de la même époque qui présente des caractéristiques architecturales assez proches, si ce n'est la disparition de l'enduit d'origine et des effets de contraste entre la blancheur du revêtement et la pierre bleue.



22. Rue de Marchienne n° 98.

Cette construction appartient à la typologie des maisons d'habitation de la petite bourgeoisie urbaine caractéristique de la fin du XIX^{ème} siècle, période appelée « Belle Époque » parce qu'elle évoque les fastes de l'industrie.

La tradition d'enduire les façades est remplacée par le goût pour la brique apparente, avec des jeux dans l'appareillage pour créer des reliefs (panneaux sous la corniche), ou l'emploi d'éléments en pierre. Au-dessus de la corniche, deux types de lucarnes très « fin XIX^{ème} » se côtoient. Ces maisons possèdent souvent de belles portes en menuiserie ouvragée.



23. Rue de Marchienne n° 66.

Particulièrement remarquable dans cette maison datant également de la fin du XIX^{ème} siècle, le travail très soigné de la corniche en bois ainsi que le châssis de la fenêtre supérieure. Faire faire ce type de décor par un artisan ébéniste de nos jours n'est pas à la portée de toutes les bourses. Aussi, le meilleur moyen de les préserver est de leur assurer un entretien régulier et adéquat.



24. Détail des fers forgés de la porte de la chapelle devant le n° 6 rue de Marbaix.

Autre métier artisanal mis ici en exergue, celui du forgeron qui a orné avec dextérité cette grille de porte de volutes et de feuillages. Les métiers d'art d'autrefois - ébéniste, forgeron, stucateur, ... - constituent aussi une part importante de notre patrimoine, celui des savoir-faire, se transmettant de génération en génération.



L'industrialisation et les productions en série ont voué ces métiers à la disparition, mettant aussi en péril la réalisation de restaurations. Une plus grande attention est portée aujourd'hui, notamment au niveau de l'Administration du patrimoine, pour assurer la pérennité de ces « métiers de la restauration » (organisation de stages, création d'un centre régional, sensibilisation, ...) qui peuvent de plus être une source de nouveaux emplois pour les jeunes.



25. Balustrade en fer forgé du n° 12 rue de Marbaix.

Autre exemple remarquable de ferronneries : ici tendance Art nouveau, style novateur en vogue entre 1890 et 1910 principalement, qui profita de la ductilité du métal pour créer des décors tout en courbes inspirés de la végétation.



**26. Porte d'entrée en bois et fer forgé -
Rue de Marchienne n° 74.**

Harmonie des fers forgés et de la menuiserie dans cette porte ancienne. Il serait dommage de la voir disparaître, comme tant d'autres, remplacée par de l'aluminium ou du PVC.



27. Rue des Bouvreuils, n°5.

Cette maison basse en briques date de la fin des années 1970 et est l'oeuvre de l'architecte Jean Barthélémy. Il a privilégié un volume simple, avec des espaces de plain-pied ouverts par de larges baies vitrées selon certains principes de l'architecture moderniste. Une architecture discrète pour cette habitation dont l'intimité est préservée par quelques arbres. Elle tranche avec les habituelles maisons de lotissement type fermette « clé sur porte » qui banalisent le paysage wallon. Le bâtiment est repris à l'Inventaire.

B.Observations sur quelques problématiques urbaines



1. La place des Combattants et des Déportés et son mobilier anarchique.

Correctement bordée sur ses côtés ouest, sud et, partiellement nord, la place est malheureusement ouverte vers la route rapide Charleroi-Beaumont et est déstructurée à son angle est par la présence du bâtiment non intégré de la friterie et des panneaux et feux de signalisation.

Si les illuminations sont saluées par certains habitants, ils estiment que le reste de l'année, l'arbre majestueux ne parvient pas à effacer la tristesse des bâtiments et le rôle unique de zone de stationnement de la place.



2. Carrefour entre les rues de Thuin et de Marchienne.

L'aménagement de ce carrefour situé dans une petite zone commerçante devrait refléter plus cette fonction, entre autres en permettant une circulation plus sécurisante pour les piétons.



3. Rue de Thuin.

Plusieurs habitants déplorent le manque d'espace pour les deux roues, les landaus. La sécurité des jeunes aux arrêts de bus est aussi problématique.



4. Rue Vandervelde, vue vers le centre de Gozée.

Commune de l'entité thudinienne la plus proche de Charleroi, Gozée connaît depuis les années 1960 une expansion démographique importante. Les nouvelles zones d'habitats se situent surtout en direction de Montigny-le-Tilleul et le long de la rue Vandervelde. Dans cette rue, la problématique est surtout celle de l'étirement de l'habitat en cordon et donc de sa dispersion qui coûte très cher en équipements (asphalte, égouttage, câbles, ...) et en gestion (entretien de tous ces équipements, ramassage des déchets, service postal, ...).

Quelques commentaires recueillis auprès des habitants sur des lieux non photographiés :

Bien que située sur la commune de Thuin, la salle omnisports est souvent citée par des habitants de Gozée : si son rôle n'est pas remis en question, sa situation est critiquée ainsi que son architecture, voire sa couleur qui ne cadre pas avec l'environnement proche.

4. Conclusions

Gozée peut s'enorgueillir de posséder sur son territoire le deuxième ensemble (après Villers-la-Ville) le plus prestigieux de ruines monastiques de Belgique : l'abbaye d'Aulne est reconnue comme « patrimoine exceptionnel de Wallonie ». Situées le long de la Sambre et éloignées du village, les ruines accueillent de nombreux promeneurs et touristes. Elles font depuis peu l'objet d'un important programme de travaux de consolidation.

Outre les manifestations artistiques qui s'y déroulent l'été, l'initiative de créer voici un demi-siècle une bière locale, l'ADA, selon l' ancestrale tradition des abbayes mais aussi, depuis peu, de la faire brasser sur le site même, vise à générer la convivialité et renforcer l'attrait du public pour le site. La création de la brasserie du Val de Sambre au sein du site cistercien a reçu le soutien de la Région wallonne. La visite de la brasserie et d'une salle de dégustation de produits du terroir est inscrite dans les circuits touristiques.

Parmi les richesses patrimoniales de Gozée, certaines sont liées au passé médiéval de l'abbaye : anciennes propriétés de celle-ci dès les XIIème-XIIIème siècles, les fermes de Baudribu et de Marbisoeul en sont des exemples de qualité.

Mais Gozée possède également un patrimoine plus méconnu, constitué par des habitations de la fin du XIXème siècle et du début du XXème siècle, enduites ou en briques appareillées et rehaussées d'intéressants décors moulurés ou en fer forgé. Ce type d'habitat est surtout visible le long de la rue de Marchienne.

Actuellement, il n'y a que, d'une part, l'abbaye d'Aulne, ses ruines, sa ferme, les bois, prairies et terrains voisins, et, d'autre part, la Zeupire qui sont classés. Dix-sept monuments sont repris à l'Inventaire dont trois mériteraient le classement : les trois fermes principales (Jonquière, Marbisoeul et Baudribu). La plupart remontent aux XVIIIème-XIXème siècles et relèvent de l'image rurale (petites fermes, chapelles, deux entrées de maréchal-ferrant). Sont repris également, deux bâtiments plus récents, l'église Saint-Géry (tour datant de 1861-1862 et nef de style classique tardif reconstruite en 1950) et une habitation moderne (1978-1979) de l'architecte Jean Barthélémy, située rue des Bouvreuils.

- *Les éléments intéressants sont :*

- **le site de l'abbaye d'Aulne**, comme véritable joyau des patrimoines architectural, urbanistique et vert, avec divers modes d'accès en relation avec sa situation en bordure de Sambre (route, rivière, chemin de halage), formant un ensemble d'une qualité exceptionnelle et dont l'aura lui permet d'être un véritable moteur touristique régional, voire national;
- **un patrimoine bâti rural** avec, comme points forts, quelques imposantes anciennes fermes, magnifiquement conservées;
- si les rues de Marchienne et de Thuin imposent leur rectitude dans l'actuelle traversée de Gozée, les rues adjacentes (**certains tronçons des rues Farcy, Bury et de Marbaix**) ont préservé des tracés anciens dégageant d'intéressants points de vue sur le bâti qui les borde ou sur les paysages qui les entourent;
- vestige préhistorique daté du 3ème millénaire avant notre ère, **la Zeupire**, menhir classé situé le long de la route de Beaumont, attestant l'ancienneté de l'occupation du territoire;

- **des exemples intéressants d'architecture en briques** caractéristiques de la fin XIXème-début XXème siècles, de type « Belle Epoque » reflétant le courant éclectique, avec une grande diversité dans les types de lucarnes, corniches ouvragées et belles portes en bois, ...;
- la **présence d'un petit patrimoine diversifié** marqué par quelques chapelles et aussi d'éléments de décor de façade en menuiserie ou fer forgé.

• *Les problématiques à améliorer sont :*

- en ce qui concerne la place des Combattants et des Déportés, dans une analyse globale d'utilisation de l'espace par les différents usagers : intégrer les espaces d'approche de la place par **les rues de Marchienne et de Thuin, le carrefour entre ces rues, la place elle-même** ainsi que le front bâti incluant l'église et réfléchir à un aménagement plus compatible avec les fonctions de centres commercial et scolaire du lieu;
- **l'intégration urbanistique mais aussi sociale des nouveaux lotissements** : éviter la dispersion coûteuse; intégrer au mieux les nouveaux arrivants; favoriser une architecture de qualité, non banalisée;
- **la reconnaissance et la préservation du patrimoine architectural** : le plus menacé étant probablement le bâti « Belle Epoque » situé le long de la rue de Marchienne, voie de transit, plus recherchée pour les commerces et les PME que pour l'habitat;
- **le classement de la tour de l'église Saint-Géry et des fermes;**
- l'urgence du **sauvetage des ruines de l'abbaye d'Aulne**, devenues dangereuses, dont la majeure partie est inaccessible, ce qui nuit à la découverte du site; dans ce sillage, l'amélioration des abords du site côté halage (bâtiments des années 1960 sans qualités architecturales).